



HAL
open science

**Compte rendu de Wu Fusheng, "Written at Imperial
Command: Pangyric Poetry in Early Medieval China",
New York, SUNY Press, 2008**

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Compte rendu de Wu Fusheng, "Written at Imperial Command: Pangyric Poetry in Early Medieval China", New York, SUNY Press, 2008. *T'oung Pao/* , 2010, 96 (n° 96), p. 255-258. 10.1163/156853210x522442 . halshs-00745747

HAL Id: halshs-00745747

<https://shs.hal.science/halshs-00745747>

Submitted on 13 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Written at Imperial Command: Panegyric Poetry in Early Medieval China, par Wu Fusheng. New York: State University of New York Press, 2008, ix + 289 p.

Il est des sources anciennes qui, insuffisamment exploitées, demeurent peu connues et n'ont pu encore dévoiler toute l'étendue de leur richesse documentaire. Ce phénomène s'explique en partie par le cloisonnement des disciplines que connaissent les sciences humaines à l'heure actuelle. Les poèmes analysés par Wu Fusheng dans ce recueil — ce sont des pièces de pure circonstance politique — en sont un exemple manifeste. L'on pourrait dire en schématisant un peu que, d'un côté, les spécialistes de la littérature considèrent ces documents comme peu révélateurs et ne les prennent guère en compte du point de vue de l'histoire de la poésie, tandis que, de l'autre, les historiens n'y voient que des pièces purement littéraires et n'en soupçonnent pas l'intérêt historique. C'est qu'il faut savoir faire parler les sources — faire coïncider la question et le document susceptible d'y répondre, et les mettre en contexte. Wu Fusheng y est parvenu avec une grande maîtrise en publiant *Written at Imperial Command*, une anthologie poétique doublée d'une étude factuelle consacrée aux rapports entre les souverains et les lettrés qui les entouraient.

Puisant dans le vaste corpus des poèmes du haut Moyen Âge chinois (III^e-VI^e siècles), l'auteur a rassemblé ceux composés sur ordre impérial et ceux élaborés en réponse à un écrit ou un acte du monarque. Certaines de ces œuvres portent dans leur titre une mention explicite: *yingzhao* 應詔 (en réponse à un décret impérial) ou *yingzhi* 應制 (en réponse à un ordre); d'autres ne sont pas intitulés ainsi, mais le contexte de leur composition est clairement défini dans les sources historiques. En Chine, ces poèmes ne relèvent pas d'un genre à part, qui aurait une forme propre et aurait fait l'objet de recueils ou de classements anciens spécifiques, comme cela a pu se produire dans la tradition occidentale¹. Le terme "panégyrique" employé par Wu Fusheng est une commodité justifiée par le contenu de ces pièces littéraires (exalter la grandeur du monarque et de ses actes) et le contexte de leur élaboration. L'auteur a puisé principalement dans des anthologies comme le *Wenxuan* 文選 ou le *Yutai xinyong* 玉台新詠, et dans les histoires officielles.

Les circonstances de création de ces œuvres sont fort diverses, l'idée de "commande impériale" étant elle-même très large: elles pouvaient être composées pendant des banquets, à l'occasion de victoires militaires, ou encore lors de cérémonies officielles, comme le rite du premier labour. Certaines étaient rédigées sur un ordre direct du souverain, pour commémorer, par exemple, l'apparition d'un signe auspiceux. Beaucoup étaient élaborées lors de joutes poétiques avec le monarque. Du point de vue de leur forme ces panégyriques sont d'une grande variété: certains poèmes, en particulier sous les Jin, sont extrêmement formels et adoptent

¹ Je pense notamment aux modèles du genre, les panégyriques latins des II^e-IV^e siècles, réunis en recueil dès le début du IV^e siècle. Cf. *Panégyriques latins*, texte établi et traduit par Édouard Galletier, tome I (Paris: Les Belles Lettres, 1949), p. VII et XI-XVI.

un style archaïsant (notamment par l'utilisation du mètre tétrasyllabique, qui rappelle les vers du *Shijing* 詩經)²; on trouve également une grande quantité de poèmes "à l'ancienne", pentasyllabiques, de longueur variée; à partir des Qi du Sud on note l'émergence du huitain: c'est le style dit "de l'ère Yongming [483-493]" 永明體, qui deviendra plus tard, sous les Tang, le poème régulier (*lüshi* 律詩) par excellence.

L'ouvrage, organisé chronologiquement, contient neuf chapitres correspondant à peu près à la périodisation dynastique traditionnelle. Dans le premier, Wu Fusheng examine les rhapsodies épidiectiques (*dafu* 大賦) des Han, qu'il considère comme la préfiguration des panégyriques des Six Dynasties. Les six chapitres suivants sont consacrés respectivement aux Wei (au sens large, c'est-à-dire en incluant la fin des Han postérieurs), aux Jin (265-317), aux Song (420-479), aux Qi (479-502), aux Liang (502-557) et aux Chen (557-589). Un chapitre traite ensuite des panégyriques composés dans les États du Nord, principalement sous les Wei (386-534) et les Zhou (577-581). Le dernier est consacré aux poèmes rédigés lors du règne de l'empereur Yang 煬 des Sui (r. 605-618).

L'intérêt de l'ouvrage est double. Il est d'abord documentaire, puisqu'il s'agit d'un recueil quasi exhaustif des poèmes panégyriques des Six Dynasties, complétés ici et là par d'autres pièces poétiques. Les œuvres, dont le texte original est fourni, sont toutes traduites, dans une langue claire et fidèle. Les poèmes sont systématiquement présentés et replacés dans le contexte qui les a vus naître. Ils sont suivis d'une brève analyse où sont expliquées les principales allusions littéraires et historiques et où sont présentées leurs spécificités en terme de forme et de lexique. Les notes, fort abondantes, fournissent de nombreuses informations complémentaires. *Written at Imperial Command* peut donc se lire, en premier lieu, comme une anthologie thématique originale, puisque consacrée à un type de poèmes peu traduits et peu étudiés.

Ce recueil nous permet en second lieu de mieux comprendre les relations entre les auteurs des œuvres choisies et les souverains qui suscitèrent celles-ci. Outre qu'il documente les rapports entre monarques et poètes, il illustre l'une des fonctions politiques de la poésie dans la culture chinoise classique. Complétant les sources poétiques par des anecdotes tirées des sources historiques, Wu Fusheng offre une étude diachronique des attitudes des différents monarques à l'égard de la poésie. En s'attardant de façon judicieuse sur certaines personnalités impériales, l'auteur montre clairement que tous les souverains ne se comportaient pas de la même façon face aux arts et aux lettres. Certains les soutenaient sans pour autant s'impliquer eux-mêmes. Ce fut par exemple le cas de Liu Yu 劉裕 (r. 420-423), le fondateur de la dynastie des Liu-Song. Issu du peuple, il n'était pas particulièrement

² Le poème que Ying Zhen 應貞 écrivit en 268 pour l'empereur Wu 武 des Jin (p. 54-59) est frappant de ce point de vue. La rhétorique est très proche du Texte des Neuf distinctions (*jiuxiwen* 九錫文) écrit cinq ans plus tôt pour le père de l'empereur. Cf. Damien Chaussende, *Des Trois royaumes aux Jin, Légitimation du pouvoir impérial au III^e siècle* (Paris: Les Belles Lettres, 2010), p. 249-269.

cultivé mais saisit parfaitement l'importance des lettres pour se gagner le soutien de l'aristocratie. D'autres souverains, tels l'empereur Wen 文 des Song (r. 424-453) ou Chen Shubao 陳叔寶 (r. 583-589), dernier monarque des Chen, furent eux-mêmes de grands poètes et rivalisèrent avec les plus éminents hommes de lettres de leur époque, tout en étant réceptifs et tolérants aux œuvres des autres. Ce fut également le cas du célèbre Cao Cao 曹操 (155-220), qui n'accéda jamais à la dignité impériale de son vivant mais régna dans les faits à la fin des Han postérieurs. C'est à son fils, Cao Pi 曹丕 (r. 220-226), qu'échut le rôle de fonder la dynastie des Wei en 220. Poète comme son père, Cao Pi était, avant de monter sur le trône, relativement tolérant à l'égard du talent des autres, mais une fois empereur il devint arrogant, suspicieux et brutal; il persécuta son jeune frère Cao Zhi 曹植 (192-232), célèbre poète lui-même, et n'hésita pas à faire exécuter sa propre épouse. En matière d'arrogance littéraire, le comble fut atteint avec les empereurs Xiaowu 孝武 des Song (r. 454-564) et Yang des Sui. Infatués de leur propre génie poétique, ces deux souverains supportaient mal le talent des autres: mieux valait ne pas apparaître meilleur qu'eux. Bao Zhao 鮑照 (415-470), par exemple, écrivait des panégyriques pour Xiaowu dont il s'arrangeait pour qu'ils fussent de piètre qualité afin de ne pas froisser la susceptibilité du monarque. Xue Daoheng 薛道衡 (540-609), quant à lui, ne chercha pas à dissimuler ses talents et subit de plein fouet la colère de Sui Yangdi, qui le fit exécuter. La raison officielle était politique, mais il est clair que la motivation profonde était la jalousie qu'inspirait à l'empereur le talent de Xue.

L'intérêt documentaire de ces panégyriques ne s'arrête pas là. Wu Fusheng n'omet pas d'intégrer à son anthologie de nombreux poèmes composés à plusieurs mains en compagnie du souverain. L'historien du politique peut trouver son compte dans ce type de sources. On en a un bon exemple avec l'analyse proposée par l'auteur d'une pièce composée par l'empereur Xiaowen 孝文 des Wei du Nord (r. 471-499), grand promoteur de la culture chinoise, et quelques membres de sa Cour (p. 166-169). Le souverain commence par un distique tout à fait révélateur de son état d'esprit: "The bright sun shines from heaven on all things / One corner south of the [Yangtze] River alone still has not received its light" (白日光天兮無不耀 / 江左一隅未照). Bien que non chinois (il était Tuoba), Xiaowen désirait annexer les Liang (le coin au Sud du fleuve Bleu mentionné dans le poème) et unifier l'empire. La pièce en question, écrite peu avant une campagne militaire dans le Sud, témoigne de cette volonté d'unification, qui ne va pourtant pas de soi: Xiaowen aurait pu se contenter de régner sur le Nord et laisser le Sud à un autre souverain. Mais cela est incompatible avec la pensée politique chinoise: le fils du Ciel est unique et tout l'écoumène doit lui revenir. Il va de soi que les sources historiques, composées par des Chinois, se font l'écho de tels principes et mettent en avant les réformes de Xiaowen en matière de sinisation. Mais ce distique, très probablement composé en chinois par le souverain lui-même, est une source primaire (à la différence des histoires dynastiques) qui nous renseigne directement sur la volonté de son auteur de se placer dans une tradition qui n'est *a priori* pas la sienne, mais dont il assume l'héritage.

On regrettera que la partie de l'ouvrage consacrée aux Jin ne prenne en compte que les Jin occidentaux (265-317) et omette le siècle des Jin orientaux (317-420). S'il est un fait que très peu de panégyriques de cette dernière période nous ont été transmis³, l'auteur ne propose aucune explication à ce sujet et ne s'interroge pas sur cette absence, alors qu'il le fait pour les Chen (p. 164). On peut hasarder deux explications: soit des poèmes furent bel et bien écrits, mais les accidents de l'histoire ont fait qu'aucun ne nous a été transmis — ce qui est possible, mais peu probable; soit, plus simplement, peu de panégyriques ont été composés sous cette dynastie, comparativement aux autres, du fait de l'instabilité extrême qui régnait à la Cour. L'époque des Jin orientaux fut en effet marquée par une série de rébellions, et plusieurs souverains accédèrent au trône alors qu'ils étaient encore jeunes, voire extrêmement jeunes, d'où des périodes de régence parfois très longues. En d'autres termes, les conditions n'étaient guère propices à la composition de panégyriques⁴.

On note également quelques expressions anachroniques et peu heureuses, en particulier lorsque l'auteur traite des populations non chinoises: les Xianbei sont une "minority" (p. 165), et le territoire où sont établis les Qiang une "Qiang minority region" (p. 70). Le chapeau du chapitre consacré aux dynasties du Nord est, de la même façon, pour le moins surprenant: "Because their ruling families were mostly members of non-Chinese minorities that came from the less-developed regions, high culture in the north remained stagnant for some time" (p. 165). L'auteur semble ici considérer le Sud comme seule terre de culture, oubliant peut-être un peu vite les réalisations artistiques des Wei avant leur installation à Luoyang.

Ces deux points, et les quelques erreurs factuelles que l'on peut trouver ici et là, ne remettent toutefois pas en cause la grande qualité de l'ouvrage, tant du point de vue du fond que de celui de la forme. C'est un instrument de travail utile et original, et qui vient à point nommé enrichir les études sur le haut Moyen Âge chinois.

Damien Chaussende, Centre de Recherche sur les Civilisations de l'Asie Orientale (CNRS, Collège de France)

³ Je n'ai identifié que deux poèmes de ce type dans Lu Qinli 遼欽立, *Xian Qin Han Wei Jin Nanbeichao shi* 先秦漢魏晉南北朝詩 (Pékin: Zhonghua shuju, 1983), p. 921 et p. 936.

⁴ Comme François Martin l'a fait remarquer à propos des catastrophes naturelles, celles-ci ne sont signalées dans les sources que lorsqu'elles ont été exploitées dans des mémoires de critique indirecte adressés au trône. Cf. François Martin, "Le mascaret de Nankin était-il un avertissement du Ciel? Note sur l'interprétation des présages sous les Six Dynasties", *Journal Asiatique*, 297.2, 2009, p. 534-535.